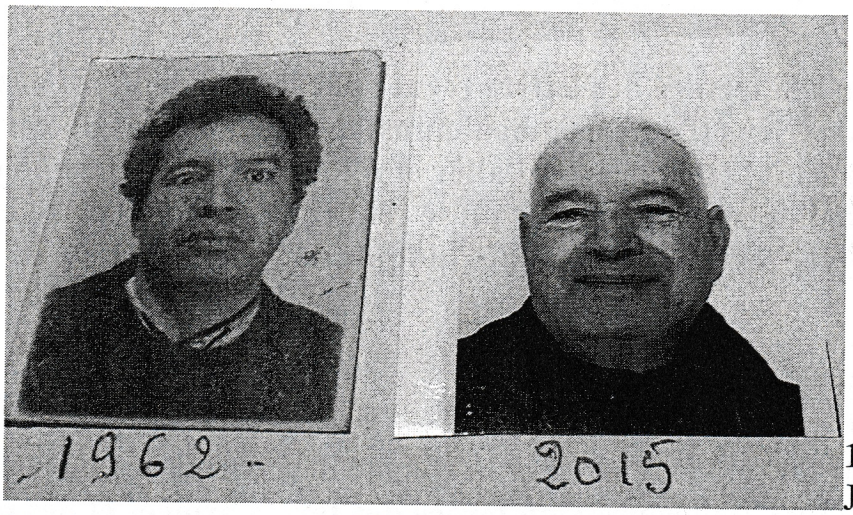

Rahim Rezigat et la guerre d'Algérie en France

1940

Je suis né le 20 décembre 1940 dans le douar Maâdid, dans la région de Sétif en Algérie

1948

Je suis arrivé en 1948 en France, avec mes 3 frères plus âgés que moi, dans la ville de Saint-Etienne où mon demi-frère aîné (une trentaine d'années) était gérant d'un immeuble de chambres meublées de fortune dont le rez-de-chaussée était aménagé en café.

Cet immeuble abritait plus d'une centaine d'immigrés algériens, majoritairement originaires de ce douar et de ses environs, entassés dans des chambres aux lits superposés, parfois 10 et plus par chambre.

22 octobre 1956

L'armée française détourne en plein ciel un avion marocain et arrête plusieurs dirigeants du FLN*: Hocine Aït Ahmed, Ahmed Ben Bella, Mohamed, Mohamed Khider, Mostefa Lacheraf qui se rendaient à Tunis pour participer à la Rencontre Maghrébine et ne seront libérés qu'après l'indépendance.

Mes souvenirs de cette période, ce sont les descentes de police pour contrôle d'identité des résidents de l'hôtel et des clients du café, toujours ponctuées d'insultes de brutalités et même d'arrestations de quelques uns emmenés au commissariat (mon demi-frère en faisait partie)

Ces descentes se font périodiquement pour ficher les Algériens de la ville.

J'accompagne les parents ou amis des interpellés au commissariat parce que je suis le seul qui parle français donc assure la traduction et souvent leur défense.

Cette situation confuse m'incite à vouloir comprendre pourquoi mes compatriotes sont victimes de ces rafles, contrôles, arrestations,.... D'autant plus les autres parents des entants français ou étrangers ne subissent pas la même répression policière.

C'est à ce moment je découvre que la répression est féroce en Algérie notamment

dans notre douar à la lecture des lettres reçues par les résidents, et aussi par les témoignages d'Algériens (français musulmans) qui, bénéficiant du certificat de permission autorisant le déplacement aller et retour entre la métropole et l'Algérie (départements français), ont pu se rendre compte sur place et racontent les accrochages avec les combattants des maquis de l'ALN (Armée de Libération Nationale).

28 Janvier – 4 février 1957
A l'appel du FLN, grève de huit jours en Algérie et en France destinée à alerter l'opinion mondiale et l'ONU et montrer la volonté d'indépendance du peuple algérien.
S'ensuit alors,à Alger, une répression féroce des forces armées et des milices…

Juin – octobre 1957
Bataille d'Alger
L'État d'urgence est décrété sur Alger, couvre-feu, perquisitions permanentes, arrestations arbitraires, pratique de la torture et assassinats.
La bataille se termine en octobre avec l'intervention des paras qui font sauter la maison de la Casbah où les combattants Ali la Pointe et Hassiba Ben Bouali trouvent la mort.

Youcef Saadi, le chef de la Zone Autonome d'Alger a été arrêté et libéré à l'indépendance.

Janvier – février 1958

Opération brutale de police, dans notre hôtel, à Saint-Etienne

la police et des inspecteurs investissent en soirée notre immeuble, des coups de feu tirés en l'air, bien sûr avec les insultes habituelles (ratons, bougnoules, fellaga,…) nous sommant tous d'apporter les armes cachées. La fouille des résidents et des clients du café n'a rien donné.
Tous les hommes ont été embarqués au commissariat de Terrenoire, certains ont été torturés, d'autres assignés au camp du Larzac ou en prison (mon grand frère est du lot), le reste a été libéré.

Cette opération a permis de démanteler les cellules du FLN dont les principaux responsables étaient logés dans notre immeuble.

Mai 1958

13 mai : Soulèvement à Alger des colons qui investissent le siège du gouvernement général de l'Algérie et obtienne du général Massu la constitution d'un comité de salut public.
Un appel est lancé au général Charles de Gaulle pour lui demander son retour au

pouvoir,
L'armée s'empare du pouvoir dans toute l'Algérie.

Je suis arrêté début mai 1958 par deux inspecteurs dont un roux appelé « le Rougi », sous l'accusation d'être un nouveau responsable du FLN, chargé de reconstituer les cellules.

J'ai été interrogé pendant 2 jours avec des insultes, crachats, coup de pieds, gifles, tentative d'étouffement par l'eau et privation de sommeil (réveil toutes les 3 à 4 heures).

Je suis resté détenu pendant plus d'un mois dans une cellule du commissariat et, encore mineur 17 ans et 5 mois (majorité à 21 ans à l'époque), j'échappe à la prison et suis transféré avec d'autres au camp du Larzac.

Camp du Larzac (Aveyron)

J'arrive courant juin avec d'autres Algériens au camp du Larzac.
A notre descente, les détenus lèvent les bras et clament « Qu'Allah bénisse la France, elle arrête des enfants « Aouled », ils m'embrassent et m'indiquent les consignes du camp.

A chaque rencontre ils répètent à mon égard cette phrase qui a donné naissance à mon surnom « Rahim » et qui dure jusqu'à aujourd'hui au détriment de mon vrai prénom Mahfoud.

Le camp du Larzac abritait plus de 5 000 détenus venant des prisons ou d'autres régions de France assignés à résidence par mesure administrative donc sans jugement.

Avant mon transfert au camp de Thol Bourg en Bresse (Ain), j'ai vécu pendant un an et demi environ la vie du camp : la malbouffe, les contrôles réguliers souvent humiliants, les convocations périodiques de la SAS (Sections administratives spécialisées), les gréves de la faim à répétition de 1 à 9 jours face à l'arbitraire et injustices de l'administration du camp.**

Séjour

Mon séjour imposé pendant plus d'un an et demi m'a permis de vivre la solidarité, de prendre conscience de mon appartenance à un pays l'Algérie et de renforcer mon engagement en faveur de l'indépendance, de m'initier aux responsabilités, de pratiquer l'échange des savoirs : j'y ai appris à écrire l'arabe et donné des cours de français.
.....puis transfert au camp de Thol

Camp de Thol -Bourg en Bresse (Ain)

En fait mon transfert à ce camp s'inscrit dans le regroupement des jeunes détenus de France afin de les soustraire aux influences nationalistes.
Nous étions plus de 2000 internés répartis en plusieurs groupes
1- Les libérables
2 - Les « DURS » donc irrécupérables
3 – Les « DOUX » donc récupérables dont je fais partie

Sur consigne des responsables FLN du camp, les jeunes du groupe « LES DOUX » sont devenus irrécupérables donc contestataires des ordres de l'administration.

L'administration réagit avec le transfert des « meneurs » dont je fais partie à nouveau au camp du Larzac.
La plupart des responsables transférés en Algérie subiront le sort « abattus pour cause de fuite entre autres »
Ma détention m'a renforcé dans ma conviction de lutter pour l'indépendance

Camp du Larzac : le retour

Je suis arrivé courant avril 1961 et je retrouve le camp divisé en 2 avec une estimation de 10 à 11 000 internés.

Bien sûr je trouve une améliorations des conditions de vie par rapport à celles d'auparavant
et de nombreuses activités sportives, de loisirs, de formation, des cours de langue,...animées par les détenus.

Libération : Eloignement, service militaire

J'ai été libéré le 5 juillet au lieu du 5 juin 1961 à cause de la grève de la faim de 9 jours de tous les détenus des prisons et camps de France pour revendiquer le STATUT de prisonniers politiques.

En fait ma libération étant conditionnée par l'interdiction des départements de la Loire et du Rhône et bien sûr l'obligation me présenter aux commissariats de police dès mon arrivée à Saint-Etienne et là ou je m'installerais.

J'apprends après ma libération que la gendarmerie s'est présentée à mon domicile pour me convoquer au service militaire.

N'ayant pas répondu à la convocation je suis devenu un insoumis en refusant de faire mon service militaire.

Interdit de séjour des départements de la Loire et du Rhône, j'ai atterri à Vanves en août 1961

17 octobre 1961 à Paris : Rescapé , répression

Je suis arrivé avec codétenu et ami Boualem début août à Vanves (92) à un vieil hôtel ou sont entassés une centaine d'Algériens (de 10 à 12 par chambre en lits superposés), proche du commissariat de police.
Le 5 octobre 1961, un couvre feu a été appliqué aux seuls Algériens, Le FLN* décide de contrer ce couvre feu en organisant une manifestation pacifique des Algériens à Paris, le 17 octobre 1961, à l'Opéra.
Je me dirige avec mon ami Saâd et un groupe d'Algériens de l'hôtel pour rejoindre la manifestation mais, à la station Porte de Versailles, d'autres Algériens qui revenaient de Paris ont insisté pour nous faire faire demi-tour car les arrestations ont commencé.
A notre retour, l'hôtel étant bouclé par les CRS, nous avons passé la nuit dans le parc de Vanves jusqu'à 6h du matin du 18 octobre, pour rejoindre notre lieu de travail à Issy-les-Moulineaux.

On parle de centaines de tués, jetés à la Seine, disparus ou transférés dans les camps en France et en Algérie selon l'écrivain Jean-Luc Einaudi pour son livre enquête « La Bataille de Paris »
Un premier constat : une quinzaine des résidents de l'hôtel sont manquants.

Rafles à l'hôtel garnis

Une semaine après, la police, les CRS et les Harkis (supplétifs) encerclent l'hôtel en soirée
Un vieux résident est abattu alors qu'il est en train de faire ses ablutions pour la prière, dans la cour. La répression a été terrible aux cris de : « Vous voulez l'indépendance, vous allez voir sales fellagas, ratons, pouilleux,... »

Tous les résidents ont étè embarqués (j'en fais partie) au centre de tri de Vincennes connu pour des détentions provisoires très difficile qui transfère, expulse ou libère les détenus.

J'ai été libéré le lendemain

Novembre 1961 -1962
Allemagne - Tunisie

Etant insoumis, je suis parti clandestinement à Frankfurt (Allemagne) afin de rejoindre l'ALN (Armée de Libération Nationale) installée en Tunisie.

Les accords d'Evian le 19 mars 1962 n'ont pas permis ce départ en Tunisie mais mon retour en France à Forbach où mon frère Ahmed était gérant d'un café puis à Saint-Etienne en 1963.

Post-indépendance

J'ai toujours milité pour la reconnaissance de ces massacres des Algériens du 8 mai 1945 à Sétif, à Paris le 17 octobre et les jours suivants et au métro Charonne le 8 février 1962 faisant 9 morts Français.

Ce travail des mémoires se poursuit avec des associations et notamment avec l'Agence de promotions des cultures et du Voyage avec une rubrique « Mémoires partagées » sur son site www.apcv.org avec des voyages mémoriels et culturels en Algérie.

Rahim/Mahfoud Rezigat

06 20 34 00 36 **apcv.memoires@gmail.com** **www.apcv.org**

***FLN : Front de Libération Nationale**

****Les **sections administratives spécialisées** (S.A.S) étaient chargées d'une part de "pacifier" un secteur et d'autre part de promouvoir l'« Algérie française » durant la guerre d'Algérie en servant d'assistance scolaire, sociale, médicale envers les populations rurales musulmanes afin de les gagner à la cause de la France.

Les SAS avait la même mission dans les camps et les prisons en France